

Metula News Agency

Page principale [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

[Login/Logout](#)

[Contacts](#)

[Forum](#)

[Le commentaire](#)

"Monsieur Sami El Soudi, par P Vallois",

Je consulte ce site depuis longtemps et je vois qu'il n'est pas trop vivace. Cela n'a guère d'importance. Les articles suffisent.

Sauf, à mes yeux, sur un point. C'est qu'il semble qu'aucun lecteur n'ait pris soin de vous marquer toute la considération, la haute estime, que dis-je, le bonheur que l'on éprouve à lire vos textes.

Vous êtes, je crois, la personne au monde qui fait le mieux comprendre ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient.

Vos papiers depuis 2003 sont incomparables. Ils méritent d'être réunis et publiés. A tout le moins.

Merci infiniment."

Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

par carte bancaire, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [\[ici\]](#)

Nouveau:

En envoyant un email à info@menapress.com indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.com/paiements.p>

B. Votre type de carte (Visa, Diners, Master Card etc.)

C. Le numéro de votre carte.

D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur celle-ci.

L'Homme virtuel contre la haine (2ème parties et fin)(info # 012810/14)



vendredi, 28 novembre 2014

Par Llewellyn Brown

L'illusion de la "déconstruction"

Au fond, l'objectif visé par ces bienpensants est que le caractère problématique de l'existence soit dilué, noyé, dans une pseudo-complexité excluant toute possibilité de nommer ou de réaliser un acte décisif.

Cette orientation gouverne le courant universitaire appelé – depuis les élaborations de Jacques Derrida – la "déconstruction". Cette école de pensée cherche à dénoncer diversement l'emprise du colonialisme (l'"eurocentrisme") de la pensée conceptuelle (appelée "logocentrisme"), de la domination masculine et des stéréotypes sexuels.

Ces catégories de pensée, associées à la tradition occidentale, sont jugées nocives à l'égard de la réalité, dont on affirme l'infinie complexité. Ainsi, les théoriciens du "genre" dénoncent la répartition masculin/féminin comme étant abusivement simpliste, arguant que chacun peut "se sentir" comme étant quelque part entre ces deux identités.

Les rôles que l'on joue dans la société sont multiples, témoignant de la "diversité" humaine. De même, il serait faux de dire que l'islam possède telle ou telle caractéristique intrinsèque, parce que ce nom recouvre une pluralité de croyances et de pratiques, de sorte que l'on ne puisse jamais porter de jugement négatif sur lui.

Poursuivant dans ce sens, on fera valoir que la majorité des musulmans est "modérée", et qu'il est parfaitement injuste d'établir un quelconque lien entre l'histoire de l'islam, ses textes "sacrés", et la présence de la guerre sainte partout sur la surface de la Terre. En revanche, on a toujours le droit d'exprimer un avis positif à son égard, puisque tout ce qui est occidental est nécessairement tyrannique et oppressif et, par contraste, ce qui vient d'ailleurs témoigne obligatoirement de l'infinie et exaltante diversité dont "l'Autre" serait l'unique détenteur.



Hollande, assassin, tu ne veux pas d'Etat palestinien ! Hollande, assassin, tu ne veux pa...

Ainsi donc, la "déconstruction" fustige tout ce qui se situe du côté de la norme – le masculin, l'europeen –, au motif que ces valeurs seraient la source d'une pensée simpliste, et d'une politique d'oppression. Cependant, l'erreur, ici, consiste à croire qu'en dénonçant la supposée oppression, on a réussi à évacuer la norme. En réalité, c'est le contraire qui se produit : à la norme, on donne une extension *maximale*.

Pour les Progressistes, il ne saurait exister de perversion sexuelle, ni de transgression, puisque toute conduite doit être considérée comme normale, et on devrait pouvoir l'afficher en public sous l'égide d'une "gay pride". Il faut qu'on donne un nom respectable à toute identité sexuelle : non seulement dira-t-on "Françaises et Français" – comme s'il s'agissait de deux peuples distincts –, mais on déclinera révérencieusement les identités *lesbiennes*, *gays*, *bisexuelles*, *transsexuelles*, et tout ce qui réclamera l'intégration au moyen d'une reconnaissance normée.

Dans un autre registre, on ne doit pas dire que les criminels sont des méchants, mais avouer qu'ils sont les victimes d'une société qui ne leur procure pas assez d'aide (financière, surtout). Les djihadistes – qui

massacrent les autres afin d'imposer la religion mahométane à ceux qu'ils veulent bien laisser en vie – sont supposés être en révolte contre le "racisme" et la "stigmatisation" qu'ils auraient subis : on les jugera incapables de se conduire autrement.

On mesure l'extension illimitée donnée à la norme, conséquence de cette attitude présomptueuse et mégalomane : nos belles âmes imaginent que l'Occident est capable de tout absorber de l'immigration, et qu'il peut dissoudre tous les fanatismes issus des peuples accueillis.

Si des problèmes se présentent, on les imputera au "racisme", qui serait l'apanage de l'homme Blanc. Il s'agit, ici, d'un avatar de l'attitude colonialiste : les "antiracistes" n'écourent jamais leur fameux Autre. S'ils le faisaient, ils risqueraient de buter sur un phénomène radicalement inconciliable, la négation absolue de leur volonté d'une existence apaisée et sans heurts. Au fond, dans l'univers virtuel de "l'antiraciste", la culture de l'immigré est totalement dénuée de toute épaisseur matérielle, charnelle, de tout ce qui serait réfractaire au compromis : en l'espèce, la pérennité du djihad.

Le retour en force de la haine

C'est ainsi que, pour reprendre les mots de Lacan, les « *sujets n'ont pas, de nos jours, à assumer le vécu de la haine dans ce qu'elle peut avoir de plus brûlant* ». Nos idéalistes bobos oublient complètement que la civilisation humaine ne suit pas une marche irrépressible vers le Progrès et vers une pacification généralisée, mais que, au contraire, elle trahit une constante qui est celle de la barbarie, et nécessite la guerre contre l'ennemi à l'extérieur et contre la criminalité de l'intérieur.

C'est-à-dire, qu'on le veuille ou non, toute société repose sur un dispositif de la maîtrise : sur la force et la domination, et sur leur corrélat, l'exclusion. Ce principe signifie aussi que l'on ne peut se contenter de condamner la haine, parce qu'elle constitue une partie essentielle de l'humain.

A vouloir faire comme si cette dimension n'avait plus cours – comme si elle s'évanouissait dans la généralisation des contrats et des négociations –, on ne fait que la déplacer, la disperser pour la rendre à la fois plus présente et insaisissable. Ainsi, par exemple, la force policière ne se manifeste plus dans la répression, mais prend la forme d'une surveillance perpétuelle qui achève d'abolir le domaine privé.

L'antiracisme était donc bien fait pour s'accorder avec le narcissisme mahométan, qui s'exacerbe constamment, dans la mesure où on lui fait des concessions, considérées – par leurs bénéficiaires – comme des signes de faiblesse et de veulerie.

Plus l'Homme Blanc cherche à expulser l'expression du racisme, plus le mahométan se vautre dans sa posture de victime privilégiée. Plus le mahométan se montre menaçant, violent, plus la belle âme pointe vers le chômage, le racisme, comme les prétendues causes, réclamant qu'on sacrifie de plus en plus nos conditions d'existence.

Ainsi prend forme un couple qui s'entretient dans une relation pathologique : l'antiraciste oubliera qu'il ne vénère "l'Autre" que pour autant que celui-ci fait peser sur lui une menace de violence réelle : criminalité des "quartiers" et djihad mondial. On voit aussi se profiler, là, un "cycle de violence" sur le plan économique : de plus en plus d'immigrés vivant sur les largesses de l'État, tandis que ce dernier se révèle de moins en moins capable d'assurer la protection de ses citoyens, victimes des violences. Voir : l'État y a déjà renoncé.

C'est dire que les belles âmes s'entretiennent en se faisant les esclaves de cette même violence : là, nous découvrons une face de cet « *état de floculation diffuse de la haine qui sature en nous l'appel à la destruction de l'être* ». La collusion entre la France et l'islam promue au statut inconcevable de "religion de paix et d'amour" ne peut se réaliser que par le sacrifice du Juif, bouc émissaire responsable du mal.

Shmuel Trigano a parfaitement démontré comment on se hâte de proclamer "Français" les djihadistes nés sur le sol français, tandis que l'islam se voit systématiquement disculpé, écarté de toute réflexion ; en parallèle, les Juifs sont dénoncés – par le biais de l'antisionisme – comme étant étrangers à toute valeur humaine.

Israël : un point de résistance

Enfin, s'il existe une société qui se trouve obligée d' « *assumer le vécu de la haine dans ce qu'elle peut avoir de plus brûlant* », c'est bien Israël : ce pays, que la "communauté internationale" ne cesse de vouloir dissoudre en le modelant à l'image de son fantasme : à force de résolutions hostiles passées à l'ONU et, tout récemment, de votes parlementaires pour "reconnaître" un "État palestinien".

Bien entendu, ce « *vécu de la haine* », en Israël, ne signifie aucunement qu'il s'agisse d'une "société de haine". A notre époque, nous sommes devenus incapables d'entendre une déclaration comme celle-ci, énoncée par le héros sublime Nicomède (Corneille) au sujet de la reine corrompue et manipulatrice : « *Ma générosité cède enfin à sa haine* ».

En Israël, il s'agit d'un peuple qui éprouve, de la manière la plus vive qui soit, à quel point son existence est mise dans la balance par la haine que lui vouent toutes les populations environnantes, et auxquelles les puissances occidentales prêtent leur concours le plus assidu.

En effet, Israël représente une société qui sait qu'il suffirait qu'elle baisse sa garde pour que l'existence même du peuple juif soit menacée. Une société qui voit la vie comme valeur irremplaçable, mais qui est prête à la sacrifier, quand la pérennité de son peuple est en jeu.

On voit donc qu'il s'agit d'une nation qui réunit et articule des valeurs apparemment incompatibles entre elles : la reconnaissance de ses origines dans une tradition plusieurs fois millénaire, perception que vient

E. La date d'échéance de la carte (mois, année).

F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.

G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos abonnements,

par transfert bancaire, à :

MIZRAHI TEFAHOT BANK LTD.
SHDEROT TEL - HAI 77
STREET
BRANCH NO. : 487
KIRYAT SHMONA
SWIFT : MIZBILIT
ACC : 448025
NAME : METULA NEWS
AGENCY S.A
IBAN : IL 19 0204 8700 0000
0448 025

Les avantages de l'abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu'elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l'article tel que son auteur l'a écrit
- Obtenir le droit d'envoyer les articles à ses amis
- Accéder à la fonction d'impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l'essor de la Ména
- Participer à l'effort de ré-information

Nouvelles archives

- septembre, 2014
- août, 2014
- juillet, 2014
- juin, 2014
- mai, 2014
- avril, 2014
- mars, 2014
- février, 2014
- janvier, 2014
- décembre, 2013
- novembre, 2013
- octobre, 2013

Archives jusqu'au :

10.2.2010

soutenir l'attachement à la famille ; en même temps, cet ancrage dans le passé se double d'un regard vers la modernité, dans le goût de la recherche et de l'innovation technologique ; l'amour de l'humain et de la paix se joint au courage et à l'inflexibilité au combat contre l'ennemi.

Disons encore que l'on mesure tous les jours combien les Israéliens mènent une vie intense et productive, *malgré* l'état de guerre continu auquel on ne cesse de les confronter. L'existence est ainsi un constant pari² : voilà, en effet, de quoi provoquer la rage de nos belles âmes !

Israël inflige un démenti catégorique au rêve auquel celles-ci tiennent tant : celui d'une avancée sans entraves vers le Bien, vers l'Harmonie, où l'Autre ne sera jamais qu'un mirage rassurant, autorisant ces esprits hautains à ignorer la haine qui n'a jamais cessé de les habiter.

Note :

² Nous reprenons, à notre manière, les conclusions de Jean-Claude Milner, dans son livre *Les Penchants criminels de l'Europe démocratique*, notamment ce qu'il appelle la structure de la "quadruplicité" qu'il attribue au nom Juif : l'union de la rencontre avec l'altérité sexuelle (où le masculin doit traiter avec ce qui, en le féminin, est de l'ordre de l'incessant, de l'indomptable) et de la transmission (parents/enfants).

By YinonSys

menapress 2014© All Rights Reserved.